

# **L'ÉGLISE ET LE SIÈCLE HISTOIRE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649632022

L'Église et le Siècle Histoire by Mgr. Ireland & Felix Klein

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**MGR. IRELAND & FELIX KLEIN**

**L'ÉGLISE ET LE  
SIÈCLE HISTOIRE**



# L'Église et le Siècle

CONFÉRENCES ET DISCOURS

DE

MGR IRELAND

Archevêque de Saint-Paul aux États-Unis

PUBLIÉS AVEC UNE PRÉFACE

PAR

L'Abbé FÉLIX KLEIN

Maître de Conférences à l'Institut catholique  
de Paris.

---

PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

RUE BONAPARTE, 90

1894

# L'ÉGLISE ET LE SIÈCLE

---

## PRÉFACE

© 317 (ou 244) 1111

« Oui, mon voyage en Amérique m'intéresse infiniment... J'y aurai gagné aussi de connaître la pensée d'un des hommes les plus grands de notre âge, l'admirable archevêque de Saint-Paul. Le christianisme m'apparaît plus que jamais comme conciliable avec tout le monde moderne puisqu'il l'est ici... Cela reconforte et console de bien des découragements lorsque, pensant à l'avenir de notre chère et vieille Europe, nous la voyons si voisine d'un monstrueux cataclysme... Il faut croire, et l'on peut croire ici que tout ne sombrera pas dans ce dernier et épouvantable orage. »

Ainsi parle M. Paul Bourget, dans une lettre écrite d'Amérique, le 13 novembre 1893, et reproduite bientôt après dans les journaux d'Europe les plus attentifs au mouvement des idées (1).

Lorsqu'elle parut, il y avait déjà plusieurs semaines qu'un groupe d'amis, dévoués à la cause du relèvement social et religieux, nous demandait de réunir en volume, avec quelques notices, les principaux discours de Mgr Ireland. Entre la pensée du bien que ferait certainement cette publication et la crainte de paraître usurper une mission que d'autres eussent pu mieux remplir, nous hésitions encore. Toute indécision disparut devant cette déclaration d'un écrivain aussi clairvoyant et aussi sincère, affirmant que, pour avoir connu « la pensée de l'admirable archevêque de Saint-Paul », il comprenait, mieux que jamais, combien le christianisme est conciliable avec tout le monde mo-

1. Voy. notamment *le Patriote de Bruxelles* du 4 décembre et *le Journal des Débats*.

---

derne et quelle erreur ce serait, malgré les menaces de l'heure présente, de croire que tout est perdu. Nous fîmes part de notre projet à l'éminent Recteur du collège américain de Rome, Mgr O'Connell, représentant autorisé de Mgr Ireland, et, sur sa réponse très encourageante, nous allâmes de l'avant.

Aujourd'hui, l'œuvre est prête, et « la pensée » du grand archevêque s'offre ici à toutes les âmes de bonne volonté, dans le séduisant éclat de sa franchise évangélique, de sa hardiesse sans témérité, de son ardeur pleine d'espérance.

Qu'à ce foyer donc viennent s'éclairer et se réchauffer ceux que glace la défiance et qu'enténébrent les préjugés de l'impiété ou de l'esprit rétrograde. Ils y verront le siècle, dégagé de ses erreurs, apparaître comme un des plus beaux de l'histoire, dans sa noble passion de la science, de la liberté, du progrès et de la justice. Ils y verront l'Église, débarrassée par un Pape de génie



des vieilles entraves que l'on prenait pour des soutiens, encourager dans ce qu'elles ont de meilleur les aspirations de l'âge moderne, et proclamer bien haut qu'entre l'Évangile et la démocratie, au lieu d'une antinomie profonde, il n'existe qu'un parfait accord de tendances et de principes.

Oh ! je sais bien quelle objection attend ce petit livre, et par quelle fin de non-recevoir on essaiera de l'éconduire : « Tout cela, c'est bon pour l'Amérique... »

« Bon pour l'Amérique ! » s'écrieront, à droite, ceux qui, par un rare exemple de persévérance, tiennent d'autant plus à leur tactique, qu'elle les a depuis plus longtemps conduits à toutes les défaites ; et ils nous interdiront d'emprunter à nos frères plus heureux leurs armes de victoire. « Bon pour l'Amérique ! » s'écrieront, à gauche, les fanatiques de l'irréligion, meneurs perfides ou naïfs instruments de la Franc-Maçonnerie, tous ceux qui, pour mieux nous ruiner dans l'esprit public, ne veulent

---

à aucun prix que nous devenions, comme les catholiques de là-bas, intelligents et populaires.

N'en déplaise aux amis timides, n'en déplaise aux ennemis trop bien avisés, la plupart des chrétiens de France sont aujourd'hui disposés à prendre, en face du siècle et de la société nouvelle, l'attitude généreuse et de franche sympathie qui assure, aux États-Unis, le succès de l'Église. Puisse la présente publication accélérer ce mouvement. Tant pis pour ceux qui s'en désoleraient ! J'en sais un plus grand nombre qui s'en réjouiront, et c'est avec ceux-là qu'il faut être d'accord, soit que déjà ils possèdent la foi éclairée, soit que, n'ayant plus, ou pas encore, le bonheur de croire, ils sachent respecter la croyance d'autrui.

Non, certes, que nous méconnaissions les trop nombreuses différences qui distinguent notre situation de celle des catholiques américains !

L'athéisme n'est pas chez eux, comme

ici, la religion de l'État, et il y a toujours place dans leurs solennités nationales, pour la prière chrétienne. Le Président de leur République n'a pas peur d'entrer dans une église ou dans un temple. Quand ils ont ouvert leur Exposition de Chicago, un cardinal, le matin, un pasteur protestant, le soir, ont consacré à Dieu cette grande fête du progrès. Ce n'est pas de politiciens incrédules que la religion, chez eux, attend le choix de ses principaux ministres. L'association n'y est pas le privilège de ceux qu'aime ou craint le gouvernement ; on y a le droit de s'entendre, même pour faire le bien, et l'on n'y fusille pas, comme à Châteauvillain, les ouvrières qui se réunissent pour prier Dieu. On n'y voit pas un gouvernement consacrer ses plus grands efforts à priver le peuple de toute foi religieuse, et par là même de toute règle morale, au risque d'être réduit plus tard, en face des passions par lui déchaînées, à redoubler, peut-être en vain, les contraintes matérielles de la représ-